

L'ERE DU PARTAGE, Jean VASSILEFF, Ed. Opéra, 1993, 175 p., 115 F

Voilà un livre qui sort des sentiers battus. Alors que notre classe politique fonde ses espoirs sur une illusoire reprise économique et fait miroiter les sirènes du retour à la croissance, cet ouvrage s'attache à montrer par quel projet politique et par quel programme de gouvernement il est possible de construire une société française véritablement démocratique sur l'idée force du partage. Non, il n'y aurait pas de révolution ni de bouleversements violents, seulement une redistribution des richesses produites par l'élaboration d'une réforme fiscale...

Jean VASSILEFF propose de changer la logique de la croissance par une logique du partage. Il s'agira de réorienter l'idée du progrès vers une réduction de la consommation tout en améliorant le niveau de

satisfaction des besoins : changer les systèmes de communication et de transports, réactiver la démocratie directe par l'usage appuyé du référendum, réduire les inégalités de revenus, assurer le plein emploi, redresser la balance commerciale : tout cela au prix d'une réforme fiscale ambitieuse et originale.

"On me taxera d'utopiste" prévoit son auteur. "Tant mieux, c'est précisément d'utopie que nous manquons, d'une utopie qui puisse donner un sens, fonder un espoir".

Et loin de l'idée collectiviste de l'organisation d'une société de type communiste qui a fait vibrer tant de générations au début de ce siècle, Jean VASSILEFF propose de nouvelles valeurs sociales basées sur l'idée de "l'autonomie personnelle des acteurs sociaux" : passer d'une attitude de vie basée sur le besoin qui évoque la nécessité, la

contrainte, le rejet, la peur, à une attitude basée sur le désir régit par l'idée d'entreprendre, l'ouverture, le choix, la responsabilité. On le voit, la démonstration est idéaliste et globale, pédagogique et séduisante.

Mais ne s'agit-il pas encore une fois du grand soir alors que la réalité sociale, tout à l'inverse, exacerbe les différences ? Comment faire pour appliquer une telle révolution des mentalités ? Par quels processus, quels engagements, quelles innovations allons-nous aujourd'hui permettre ce bouleversement ? La période de transition reste entièrement à construire. Poussant au bout sa logique, Jean VASSILEFF est à l'origine d'un nouveau mouvement politique fondé il y a quelques mois : le Mouvement pour la Réforme Fiscale.

Paul BRON

LA PENSEE ETHIQUE CONTEMPORAINE, Jacqueline RUSS, P.U.F., coll. Que Sais-Je, 1994**L'ETHIQUE, essai sur la conscience du mal**, Alain BADIOU, Ed. Hatier, coll. Optiques Philosophie, 1993

Sur fond de complexité et d'annonce de la "mort de Dieu" voire de l'Homme qui ont inauguré la modernité, sur fond également, et de plus en plus, de perte de repères de tout genre (identitaires, sociaux, économiques...) favorisant des crispations narcissico-ethno-intégristes, une question, vieille et incontournable comme le monde, se réactive : quels principes, quels fondements doivent guider aujourd'hui nos actions, nos visions, nos décisions ? L'éthique est ainsi, à nouveau, à l'ordre du jour. Nouveauté-signes des angoisses et difficultés à s'installer dans ce que d'aucuns ont appelé la surmodernité. Surmodernité caractérisée fondamentalement par le fait que l'avenir n'est plus seulement synonyme de progrès et de bien être mais lourd d'obscur menaces dont nous saisissons déjà aujourd'hui les prémices : le divorce des logiques technico-économique et humaine, l'éclatement des paramètres spatio-temporels des identités, la dégradation de l'environnement, la modification possible du matériel génétique humain... Et, au quotidien,

la traduction de ces incertitudes par un malaise qui gronde et grandit : "malaise dans la civilisation" devenu aujourd'hui malaise dans les conditions d'être de catégories de gens de plus en plus larges : être jeune, être immigré, être paysan, être travailleur sans travail,...

Philosophes, scientifiques, moralistes... reprennent la plume à la recherche d'une nouvelle raison pratique et d'une nouvelle définition des responsabilités.

Parmi les nombreux ouvrages parus ces dernières années, signalons deux récents dont l'intérêt informatif a été accompagné par un souci d'accessibilité :

- "La pensée éthique contemporaine" de Jacqueline RUSS (PUF, Que Sais-Je) : l'auteur, après avoir éclairé les données du problème par un travail à la fois définitionnel et contextuel, s'attache d'abord à résumer quelques grands penseurs qui apportent à l'éthique contemporaine "soit des principes, soit des références globales" (Spinoza, Kant, Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger), elle passe ensuite en revue les grands principes de

l'éthique tels qu'ils sont renouvelés par des penseurs contemporains (réalité, responsabilité, liberté et égalité, différence...). Quelques terrains "d'application" (bioéthique, environnement, affaires, médias, politique) servent ensuite à pointer "grandeur et misère" de celle-ci.

- "L'éthique, essai sur la conscience du mal" d'Alain Badiou (Ed. Hatier, coll. Optiques Philosophie) est un ouvrage plus critique voire décapant. Il dénonce d'abord l'éthique comme discours pieux masquant des réalités et des vérités singulières pour ensuite s'attacher à cette singularité dont l'éthique devrait penser à la fois l'événement qui la fonde et la fidélité à cet événement qui seule en assure la vérité tout en restant ouverte sur l'imprévisibilité de la vie.

Rappelons enfin que l'ADATE et Ecarts d'Identité organisent les 24 et 25 juin 1994 un colloque sur le thème : "L'intégration : le temps d'une éthique ?" à la salle de L'Heure Bleue à Saint-Martin-d'Hères (agglomération de Grenoble).

Abdellatif CHAOUITE